

Homélie 1^{er} Carême C

Si Dieu existait, il n'y aurait pas tout ce mal sur terre.

Pas de guerre en Ukraine, pas d'immigrés qui sombrent depuis un radeau en méditerranée ; pas de virus car Dieu l'aurait arrêté de sa main... et il ne l'a pas fait. Cette formule, que l'on entend trop souvent, et qui fonctionne comme un vieux diesel, doit être travaillée sans attendre pour essayer de passer à autre chose... et c'est justement ce que le Christ nous demande dans l'évangile du jour.

Car dans cet évangile, on a bien et le Christ, et Satan. Les deux sont là, et bien vivants. Certes, Satan n'est pas décrit, et c'est vrai que nous en sommes réduits à des images, - telles sur le magnifique vitrail de St Michel dans le transept - mais qui nous trompent sur la nature même du diable. L'être gris et velu, avec des cornes, des griffes, tenant une fourche et attisant un grand feu n'est que le fruit de notre imagination...

Par contre, Satan est bien celui qui vient frapper à notre conscience pour introduire quantité de maux dont nous sommes tous victimes. Et les trois tentations offertes par Satan au Christ, et qui nous sont indirectement adressées, ne sont pas des moindres, et elles résument ces maux qui nous assaillent : la tentation du pouvoir (Satan propose au Christ tous les royaumes), la tentation de l'avoir (il lui propose de ne plus avoir faim) et la tentation de la puissance (il lui propose de feindre jusqu'aux lois de la nature, ici celle de la pesanteur).

Le Christ, tenté à l'aube de son ministère repousse donc Satan, nous demandant de faire de même. Mais contrairement à sa rencontre avec le Christ, Satan n'a rien à nous offrir ; car avec nous, il n'a même pas besoin de biscuits. Car il est simplement là, à l'heure de nos choix, auxquels nous sommes invités tout au long de notre vie. L'homme est le seul être qui peut choisir ; et tous les jours nous pouvons choisir, entre être agréables ou pénibles, joyeux ou grincheux, lâches ou courageux, égoïstes ou généreux... et dans nos projets de vie, entre être centrés sur nous-mêmes, ce qui nous amène inmanquablement contre le mur de notre finitude, ou être ouverts aux autres, au partage d'une attitude humaine qui fait grandir l'autre, qui fait du bien dans notre entourage, et par extension, à la société toute entière.

Car tout est faussé dans les promesses de Satan ; tout est mensonge. Il est heureux dans les guerres, et celle d'Ukraine le réjouit ; il est heureux dans les couples qui se déchirent, il est heureux dans les entreprises où les conflits du travail éclatent. Il est heureux dans les actes de pédophilie qui détruisent des vies ; il est heureux quand un homme a perdu tout espoir... Mais il est malade des baptêmes, où nommément on le repousse ; il est malheureux des associations qui viennent en aide aux pauvres ou aux étrangers ; il est malheureux des couples qui s'aiment, il est malheureux de nous voir ici rassemblés dans cette église pour prier... très malheureux.

Frères et sœurs, le Christ a été vainqueur du mal. Il s'est fait homme pour accompagner les humains. A nous chrétiens de le suivre sur ce chemin qui est tout bénéfique pour nous. Le carême qui s'ouvre est un temps de conversion. Alors prions et avançons vers ce royaume que Dieu nous promet, et qu'il nous faut, coûte que coûte, faire entrevoir à nos contemporains en quête de la définition de l'homme.

Thierry Merle, diacre 06 04 2022